

CMV-950032

(2)

COMMUNIQUE DE PRESSE

EXPOSITION ANDRÉ GELPKE

Salon photo - 3ème étage

Du mercredi 23 mai 1984

au dimanche 24 juin 1984

Commissaire Alain Sayag

"Dans cet âge visuel, quand notre conscience du réel est de plus en plus imbibée d'actualités télévisées, de photographie et de publicité, mon but est de donner au collectionneur de faits photographiques une sélection de mes "clichés réalistes" dont la "pseudo-apparence" met en question la réalité elle-même.

Bien que j'aie travaillé de nombreuses années comme reporter photographique, ce médium continue à me bouleverser profondément. Alors que j'ai le sentiment que la photographie a modifié, élargi ma conscience, je suis certain qu'elle a aussi, et dans les mêmes proportions, entraîné une contraction de ma perception. Ainsi, la réalité indirecte d'une image de guerre imprimée dans un magazine peut voisiner, sur la table avec la soupière sans nous couper l'appétit. L'information, charriée par cette image, n'atteint plus notre conscience manipulée. La réalité, conditionnée par l'éloignement de l'évènement, par le flot de ces images de cruauté, devient une fiction.

Je ne veux pas être le producteur d'une telle "fiction réelle", mais ce que je cherche, c'est justement cette rencontre de l'image de guerre et de la soupière afin de rendre perceptible, par des moyens purement photographiques, cette "contre-réalité".

La réponse à la question "la photographie est-elle un art ?", réside dans le fait que la création artistique consiste autant à rejeter ce qui est faux que dans la solution correcte donnée à un problème que l'on s'est imposé à soi-même.

La photographie est d'abord une école de la vision. Mais, aussitôt point la question de la tête derrière la caméra. Le "quoi" et le "comment" il voit, le moyen utilisé pour reproduire ce "quoi" avec l'équipement nécessaire. Or, depuis l'invention de la photographie c'est cette "reproduction" qui a toujours été le point de départ du critique. Certains critiques considèrent que le seul titre auquel la photographie puisse prétendre à être un art (en mettant l'accent sur le "seul"), réside précisément dans cette capacité à reproduire. Et dans ce qu'il est convenu d'appeler le milieu de l'art photographique, il y a maintenant beaucoup de photographes qui se résignent à voir dans la photographie seulement cette capacité à reproduire et qui voient toutes choses comme tout le monde les voit. Le photographe voit une auto et la reproduit et le visiteur s'exclame "regardez, une voiture" et pense qu'il a devant les yeux non une image, mais la voiture. L'image est alors anonyme, et ne se définit que par rapport à une "classification".

Une autre catégorie de critique réside dans les fétichistes de l'unique. Ils ne sont guère intéressés par la création de l'image, ce qui les intéresse, c'est le fait qu'elle peut être reproduite, qu'un tirage d'un négatif peut être confondu avec un autre tirage, que les épreuves photographiques ne peuvent être des "originaux". Ce type de critiques ne comprennent l'art qu'en termes de "rareté".

Musée
national d'art moderne

Centre Georges Pompidou

75191 Paris Cedex 04 Téléphone 277 12 33 Télécx CNAC GP 212 726

.../...

Et de fait, nombre de critiques de la photographie se moquent du contenu de l'image. Ils ne jugent pas l'image, mais les conditions de sa fabrication et la possibilité de sa commercialisation. Toute analyse plus sérieuse est écartée.

La photographie peut être tirée en grand nombre (et je considère cette forme de diffusion comme la plus appropriée) et donc être disponible au plus grand nombre. C'est pour cette raison, je pense, que la photographie doit être comparée à la littérature ; elle peut être le roman de gare en vente dans tous les coins de rue, aussi bien que la poésie, peu comprise et mal vendue. De la même manière que la littérature est ordonnée - essai, poésie, roman, journalisme... - la photographie et ses praticiens peuvent l'être. Le public, le lecteur peuvent choisir entre le roman photographique bon marché et la bonne prose photographique. La critique et l'évaluation de ces genres n'impliquent pas de comparaisons entre-eux, ce qu'il convient, c'est d'établir des critères qui permettent que chacun de ces genres photographiques soit jugé en fonction de ses "qualités" propres".

André Gelpke.

Né en 1947, en Allemagne

Etudie la photographie avec Otto Steinert (Folkwangschule, Essen), de 1960 à 1974
pratique la photographie en free-lance depuis 1974 à Essen (RFA)

Expositions individuelles :

- 1974 : Galerie Schürmann et Kicken, Aix-la-Chapelle
- 1975 : Galerie Spectrum im Kunstmuseum, Hannover
- 1979 : Galerie Krebaum, Weinheim
Galerie Paule Pia, Anvers
Université de Salzbourg
- 1980 : Galerie Sander, Washington
Musée Folkwang, Essen
- 1981 : Fotomuseum im Münchner Stadtmuseum (studio), Munich
Galerie Foto Art, Francfort
- 1982 : Galerie Forum Stadtpark, Graz
Galerie Benteler, Houston
Werkstatt für Photographie, Berlin Kreuzberg
Galerie Foto Art, Francfort
- 1983 : Universität, Essen
Galerie Rudi Renner, Munich
CCD Galerie, Düsseldorf

Service de presse et d'information, Catherine Lawless, poste 46-68
Attachée de presse, Servane Zanotti, poste 46-60